

Huda Yigit

Les jours lumineux

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-424-4725-0**

© Huda Yigit

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À la mémoire de tous les défunts Palestiniens

ÉPILOGUE

C'est par une nuit pluvieuse, attaquant et sabotant toute la ville de Gaza, en plein cœur de la Palestine que les habitants n'avaient peine à fermer les yeux. La nuit était très agitée, chaque famille prenait les précautions nécessaires avant qu'une inondation ne survienne d'un instant à l'autre. Nombreux étaient celles et ceux qui s'abritaient par crainte de perdre leurs biens tandis que d'autres invoquaient pour cette pluie bénie qui rafraîchissait intensément le quartier asséché par le manque d'eau depuis un certain temps. En pleine saison d'hiver, les voilà combattant au froid glacial mais à la fois doux qui les permettaient d'entretenir et de subvenir aux besoins de leurs familles. Avril était le mois le plus important pour supporter les derniers instants de froid avant de pouvoir accueillir une saison plus lumineuse et harmonieuse qu'est le printemps puis ensuite l'été. Les paysans avaient pour chaque jour la conviction d'aller travailler, assez tôt durant la matinée, sous une température glaciale pour ne jamais manquer ne serait-ce à une demi-journée de tâches importantes à accomplir afin de gagner le peu de sous qui les permettaient de nourrir suffisamment leur famille. Ils avaient pour habitude d'élargir leur foyer, de s'unir tous ensemble et d'être soudés peu importe la difficulté qui pouvait se trouver devant eux. Les enfants étaient nombreux car les enfants étaient et resteraient pour toujours les grands héros du pays. Ils sont pour la plupart une source de

béatitude, d'euphorie, de l'animosité qui pouvait provenir à travers leurs simples sourires.

Les enfants seront pour toujours le cœur de la Palestine. S'il y a bien un sentiment d'allégresse qui ne pourrait jamais quitter leur intérieur, ce serait l'espoir de pouvoir, un jour, atteindre leurs rêves. Que peuvent contenir ces rêves ? Aussi petits soient-ils, nous allons les découvrir au cours de ces pages qui défileront rapidement pour nous plonger en profondeur dans les conditions de vie des Palestiniens.

CHAPITRE 1

01/04/1967

GAZA

Ce matin-là, avant que l'aube n'apparaisse, chaque habitant du quartier se levaient de leur couchage afin de prendre leurs ablutions et de se rendre vers la seule mosquée qui se trouvait dans le centre de la ville. Bien évidemment, l'Adhan était récité dans les villes d'à côté mais également dans chaque pays musulman où résident des humbles croyants qui se rendent plusieurs fois par jours dans ce lieu béni afin d'accomplir l'acte d'adoration la plus noble dans l'Islam. C'est également l'un des plus grands et importants piliers pour chaque musulman, nous nous considérons en état de pureté pour invoquer le Très Haut, cela doit se faire en état de pureté avec de bonnes intentions et d'espérer atteindre le plus haut degré des mérites ici-bas comme pour l'au-delà.

Alors que la pluie se faisait davantage nombreuses, ce n'était pas une raison pour les gazaouis de sortir à l'extérieur et de se prendre des torrents de gouttes tombant du ciel créant des grandes flaques d'eau qu'ils évitaient d'y mettre les pieds afin de ne pas s'introduire dans la mosquée avec des habits sales. Arriver à temps et être parmi ceux du premier rang était un avantage, nombreux sont ceux qui se précipitent à la dernière minute pour ne pas manquer les premières récitations mais contrairement à ce que notre Prophète Muhammad Sallallahu Aleyhi wa salam nous a enseigné, il faut s'y rendre à la mosquée avec humilité et sans

précipitations car derrière chaque pas avancé, une bonne action est écrite.

« Celui qui part vers la mosquée alors un pas lui enlève un péché et pour le pas suivant il lui est écrit une bonne action ; et ceci à l'allée comme au retour ». (*Rapporté par Ahmed et authentifié par Cheikh Albani dans Sahih Targhib n°299*)

Ici, la majorité des habitants se connaissent et s'entraident du mieux qu'ils le peuvent, leur confiance n'avait jamais de limite lorsque c'était question de sacrifice ou d'épargne, ils mettaient en avant d'abord l'estime de soi avant de venir contribuer aux aides d'autrui. Une vie de paix, voilà à quoi ils s'attendaient en patientant désespérément depuis quelques années.

Tout avait commencé en 1948 lorsque la Palestine avait perdu contre la menace incessante d'Israël. Une colonisation s'était déjà mise en place, l'état juifs s'installaient dans les territoires palestiniens afin de les empêcher de vivre dans la sérénité sur leur propre terre, nombreux avaient perdu la vie après plusieurs tentatives de défenses. En cette année de 1967, nous nous retrouvons en plein mois de Rajab, qui veut signifier « respecter ». C'est l'un des quatre mois sacrés de l'islam avec Mouharram, Dhou al Qi'da et Dhou al Hijja.

Pour notre héroïne, nous allons suivre l'histoire d'un brillant hafiz, notre cher et généreux *Zeydan El-Zayyat*. Doté d'inimaginables capacités en matière religieuse, tout le quartier de Gaza le connaît au nom de Zeyd, un surnom que ses amis lui avaient attribué afin de le reconnaître facilement lorsque les belles paroles circulaient à son égard. Éveillé depuis un certain temps par la tempête de l'extérieur, il s'était déjà préparé pour aller rejoindre la prière en groupe à la mosquée comme pratiquement chaque matin. Vivant dans un petit espace semblable à un sous-sol, son foyer ne comportait qu'une chambre et un salon avec une

cuisine équipée uniquement d'un l'évier et d'une plaque de cuisson. Pour cinq personnes ; sa mère, sa sœur ainsi que ses deux petits-frères jumeaux. Il pouvait voir cela comme un luxe d'avoir un toit où loger, il aimait beaucoup son foyer où ils pouvaient tous se regrouper au moment des repas. Au première étage se trouvait une boulangerie très réputée pour ses pains doux comme un nuage, il appartenait à Monsieur Hussein. Il n'était pas ardent d'être le plus riche des hommes, d'être fortuné et posséder une villa lorsqu'ils possédaient déjà tout à quelques distances d'eux ; la boulangerie, les magasins d'alimentations, la pharmacie, une belle mosquée ainsi qu'un parc pour enfants leur permettant de passer leur meilleur été. Pour Zeydan, il n'y avait pas meilleure façon de se sentir l'aîné le plus heureux de posséder tous ces bienfaits.

Après avoir pris ses ablutions, Zeydan était sur le point de sortir lorsque sa mère, d'une voix faible pour ne pas réveiller les jumeaux dormants au coin du salon, lui avait demandé s'il pouvait acheter deux Kaak el Qods, un pain moelleux qui est recouvert de graines de sésame sur la surface. Ils avaient pour habitude de le manger souvent au déjeuner mais également à tout moment de la journée. Son visage, inquiet et fatigué mais à la fois merveilleux et rayonnant lui fit instinctivement comprendre les difficultés qu'elle avait dû subir avant sa naissance mais aussi après avoir mis au monde un garçon généreux qui avait réussi à faire le rôle du père et du grand frère. Ça n'a jamais été facile pour qui que ce soit, mais la douleur été déjà cicatrisée dans leurs cœurs depuis tant d'années. Par un hochement de la tête, il lui avait rassuré que ces pains seraient présents pour le repas du midi une fois son retour. Lorsqu'il sorti à l'extérieur sous la pluie et la température vague qui n'avait pas cessé depuis la soirée, en plus de mettre sa capuche, il avait également pris sa veste longue noire qu'il aimait

tant car il avait le sentiment d'être comme un professeur à l'intérieur. Le sourire aux lèvres, il marcha tout en ralentissant ses pas au lieu de courir ou de se précipiter pour gagner des bonnes actions de bon matin.

L'appel à la prière venait tout juste de commencer, les oiseaux n'étaient pas nombreux cette matinée à cause de la forte pluie, pourtant, cela n'empêchait pas le ciel de s'éclaircir petit à petit. Il croisa ses voisins ainsi que les habitants du coin, tous s'étaient salués d'un marhaba ou d'un salam aleykoum et s'étaient rendu à la mosquée la main sur le cœur. Voilà pourquoi Zeydan aimait voir cette belle communauté se réunir même durant un temps maussade, il était essentiel pour lui de ressentir cette paix à travers ces personnes généreuses qui dégageaient toutes une aura positive. Les Palestiniens voient toujours la vie avec de belles couleurs, de belles odeurs, et de belles paroles à adresser à l'un comme à l'autre.

Lorsqu'il avait finalement pénétré à l'intérieur de la mosquée qui était grande, spacieuse et décorée avec une architecture vaste, il rencontra les visages radieux de ses deux amis, Zahir et Taleb, assis sur le tapis bleu puis les avait joints à leur place habituelle. Après s'être salué, ils avaient aussitôt entamé une discussion en silence pour ne pas perturber les autres ni du moins l'imam qui était presque en train de terminer l'Adhan.

Zahir — Comment s'est passé ta soirée, sous cette pluie ?

Zeydan — Al Hamdoulillah, c'était le calme absolu et cela m'a fait tant de bien. J'ai toujours aimé le son de la pluie, voilà pourquoi je n'ai pas dormi.

Taleb — Pourtant tu as l'air en forme, comme toujours. Je me plains tellement, à ta place je serais mort de fatigue.

Zeydan — **riant** C'est la foi qui m'aide à rester debout, je n'ai jamais connu une fatigue anéantissant tout mon esprit et mon corps, je suis encore très jeune pour ça.

Zahir — N'empêche, tu as vingt-trois ans et nous deux nous en avons vingt et pourtant, j'ai toujours eu l'impression que nous montrions plus vieux que toi.

Taleb — Arrête ça, Zahir ! Tu vas finir par me faire complexer à cause de tes paroles.

Zeydan — Ne pensez pas comme ça. Vous êtes mes frères et peu importe nos âges, pour moi, nous sommes pareils. Il n'y a pas de parfait ni de meilleur, je suis certes le plus âgé mais je suis encore jeune dans ma tête. Vous comprenez ?

Zahir — Parce que tu n'as pas vécu ton enfance comme tu le voulais ?

Zeydan — **expirant** Il y a encore tant de choses que vous ne savez pas, mais je suis convaincu que je ne serais plus en mesure d'en parler très prochainement car je suis aussi conscient que le passé n'est pas un sujet à aborder, je ne veux pas qu'il prenne de l'ampleur dans ma vie actuelle. Le moment présent, aujourd'hui, est plus important qu'hier.

Taleb — Toi, tu mérites un bonheur sans fin, Zeyd.

Il lui avait souri avec un remerciement. Au moment où la mosquée se remplissait au fur et à mesure, l'imam était prêt à commencer la prière alors tout le monde s'avança pour créer des rangées. Zeydan et ses amis priaient souvent à côté alors ils s'étaient mis à la troisième rangée afin de laisser les autres se réjouir de gagner les premières places. Dans un silence de sérénité, les hommes s'étaient mis debout, face à la Qibla, afin de faire face à Allah le Très Haut et de Le glorifier. C'est un acte de soumission, un sentiment de tranquillité qui s'imposait

principalement dans le cœur de chacun avant le commencement de la prière.

Soudain, un homme vint briser le silence, empêchant l'imam de commencer et attirant l'intention de tout le monde. Chaque regard se posèrent sur cet homme âgé, les yeux ouverts grandement et le visage crispé, il venait de sortir de la pièce d'à côté, là où Zeydan avait pour habitude de donner des cours de Coran aux plus jeunes. D'une voix rauque mais à la fois faible comme s'il était pris par une gêne, il leur adressa les paroles suivantes ;

Homme — Savez-vous qui est cette jeune femme, couchée au sol, dans cette pièce ?

Un nouveau silence s'installa et ils se regardèrent sans trouver une réponse à dire, l'imam ne savait que faire si ce n'était demander la facilité à Allah en entendant qu'il y avait la présence d'une femme juste à côté. Dans la règle générale, la place des femmes se trouvent à l'étage et non à proximité des hommes. Encore durant cette matinée-là, il n'y avait presque aucune femme présente à l'étage. Cette situation rendit l'atmosphère encore plus étrange lorsque des chuchotements se manifestaient, tout le monde voulait savoir ce que cette femme faisait là ? N'ayant pas l'habitude de croiser les visages féminins, ils essayaient entre eux de trouver une solution mais l'imam les interpella soudainement.

Imam — Nous devons commencer la prière...

Homme — Mais elle est toute pâle et grelotte sur place, que quelqu'un s'occupe d'elle avant qu'elle n'attrape une maladie.

Personne ne s'était manifesté suite aux paroles de cet homme âgé qui venait de prendre place dans la rangée, l'imam essaya au maximum de garder son calme et de réfléchir à comment procéder à cette nouvelle surgissante de nulle part. Personne ne

pouvait savoir d'où elle venait ni comment faire pour savoir si elle allait bien. Zeydan et ses amis se regardèrent une énième fois, son cœur battait fort rien qu'à l'idée de savoir si elle était en danger. Puis, son regard se posa sur cette porte fermée, pensant à cette pauvre femme démunie et sans aide. Il humecta ses lèvres, baissa la tête puis la releva avant de croiser les yeux insistants de l'imam, lui faisant signe d'aller s'en occuper.

Son sang se glaça soudainement accompagné d'une montée de chaleur qui lui avait instinctivement sué au niveau de ses tempes. Il avait dégluti puis acquiescé sans réfléchir avant de marcher avec une lenteur en direction de cette porte sous les regards des hommes, debout, devant leur rangée, attendant impatiemment de commencer la prière. Une fois qu'il arriva devant celle-ci, il avait posé sa main sur la poignée avant de l'abaisser pour enfin pénétrer dans la salle. Un vent froid lui parcouru dans tout son corps. Son visage n'exprima rien même si son cœur, lui, ne cessait de battre par crainte de la voir dans un état piteux. Il ne ressentit pas le besoin de se précipiter vers elle, la pièce était légèrement sombre et il pouvait identifier sa silhouette grâce au ciel éclairci pénétrant dans la pièce à travers les deux grandes fenêtres. Il s'avança de quelques pas, priant intérieurement pour qu'elle puisse être couverte d'un voile afin de ne pas voir ses cheveux. Il redouta un instant en s'approchant petit à petit vers elle puis s'était soulagé lorsqu'il l'aperçu couverte d'un châle noir. C'était au moment où il s'était positionné à son niveau, proche de son visage, tout en s'accroupissant, qu'il comprit dans quel état elle se trouvait.

C'était un corps recouvert d'une robe fine noire qui se présentait face à lui, mais un corps assez faible et sans force qui bougeait au rythme de son cœur qui battait lentement comme si elle allait donner ses derniers souffles d'un instant à l'autre. Ses mains étaient raides et asséchées et ses poignets viraient d'un bleu

au violet comme si elle avait été attachée avec une corde assez fermement.

Zeydan fronça les sourcils, ne comprenant pas comment cette femme pouvait se retrouver dans un état pareil, il était apeuré à l'idée de savoir qu'elle s'était faite séquestrée, ligotée, violée... Une frayeur lui parcourus dans tout le corps lorsqu'il aperçu dans ses imaginations qu'il était probable qu'elle soit soumise à un homme qui lui voulait du mal. Ne sachant pas comment la réveiller, il s'était décidé de la protéger du froid tout en enlevant sa longue veste et de la poser sur son corps toujours fébrile. Il pria au Tout Puissant de lui accorder la facilité pour qu'elle puisse s'en sortir de la meilleure façon possible, quelle que soit la grandeur de la douleur qu'elle pouvait ressentir à ce moment, à l'intérieur d'elle.

Sans perdre davantage de temps, il s'apprêta à se lever et rejoindre les autres mais quelque chose sur son visage l'avait interpellé ; c'était une larme, une goutte transparente qui descendit tout le long de sa joue droite. Il resta assez impressionné par l'expression de son visage, ses joues prirent soudainement la couleur roses, ses lèvres s'entre-ouvraient et ses sourcils se froncèrent très légèrement, comme si elle était prise par un cauchemar qui la mettait mal intérieurement. Il commença à s'inquiéter de plus en plus, ne voulant plus la lâcher par crainte de la voir dans un état encore plus mal, il se décida de la réveiller mais c'était encore compliqué pour lui. Il ne pouvait ni la toucher ni lui parler, il ne connaissait pas son nom ni de quelle famille elle venait, il ne pouvait rien faire. Il pinça alors ses lèvres puis soupira tout en se mettant debout, la regardant une dernière fois tout en étudiant encore quelques instants son visage ; de couleur pâle, possédant des sourcils fins et longs, des paupières larges lui faisant savoir qu'à travers celles-ci se trouvaient des yeux ronds,

un nez petit, des lèvres pulpeuses mais de couleurs bleutées à cause du froid.

Son visage, comportant des traits aussi naturels mais spéciaux, avaient déjà permis à Zeydan de l'admirer ne serait-ce un instant, puis il avait fini par la laisser dans la pièce tout en sortant de celle-ci. Lorsqu'il ferma la porte derrière lui, tous les regards se posèrent vers Zeydan qui n'exprima rien que la confusion qui commençait dorénavant à le ronger au plus profond de lui. Ses amis lui questionnèrent silencieusement lorsqu'il les avait rejoints dans leur rangée mais l'imam avait déjà commencé la prière, il se précipita à se positionner et se contenta du mieux qu'il le pouvait pour se concentrer sur son acte d'adoration en essayant de ne plus prêter attention à cette jeune femme qui avait déjà laissé plein de questions troublantes dans ses pensées.

{...}

Une fois la prière terminée, l'imam avait pris son carnet de notes pour faire part d'un sujet sur l'un de ses cours, il décida de parler de l'importance du jeûne et de ses bienfaits. Toutes les personnes le fixèrent tout en apportant de l'importance à ses paroles, aucun d'eux n'étaient encore parti alors que le temps devenait un peu plus lumineux avec une pluie qui se faisait beaucoup moins forte.

Les trois amis avaient les oreilles sur ce que l'imam disait mais leurs yeux s'en allaient et venaient dans leurs regards mais également vers la porte de la salle d'étude qui était désormais entre-ouverte. Zeydan se questionna sur son départ, il se disait

qu'elle était sûrement partie lorsqu'ils étaient en train de prier et qu'ils n'avaient rien pu entendre, mais cela le rendait très perplexe ne sachant plus comment procéder à réfléchir convenablement avec ses pensées. Il avait d'abord pensé qu'elle était peut-être en danger et qu'il fallait la protéger de son agresseur, ou alors, qu'elle était rejetée de sa famille et donc s'était retrouvée dehors ne sachant plus où passer la nuit. Pourtant, il n'avait jamais été confronté à une chose surgissante inopinément, cela le rendit raide et irritable soudainement.

Un quart d'heure plus tard, lorsque l'imam termina son discours tout en répondant aux questions de quelques hommes, chaque personne se levèrent de leur place pour quitter la mosquée tandis que d'autres restaient encore quelques temps pour étudier ou lire quelques pages du Coran. Zeydan avait pour habitude de rester après chaque prière du matin auprès de l'imam et de discuter de toutes bonnes choses qu'il aimait partager, il le voyait tel un membre de sa famille, un père, un frère, un ami fidèle qui lui avait permis d'apprendre le livre sacré d'Allah et de le mémoriser lorsqu'il était encore très jeune. Il l'avait joint pour quelques instants afin de prendre de ses nouvelles, de haut de son quarantaine, l'imam n'avait jamais vraiment montré son âge. Il avait une belle famille dont deux garçons et une jolie petite fille de neuf mois, Zeydan les rendait visite assez souvent pour emmener ses petits frères qui s'entendaient très bien avec ses fils, il appréciait tout autant sa femme qui offrait souvent des plats, des vêtements, des objets et des cadeaux. Sa mère était très réjouie de connaître une femme pieuse et charmante qui ne négligeait jamais de considérer leur famille comme la sienne.

Zeydan — Salam Aleykoum, j'espère que vous et votre famille vont bien. J'aurai aimé rester étudier un peu mais ma mère m'a demandé d'acheter du pain pour le déjeuner et comme aujourd'hui

nous sommes le premier du mois, la prison nous autorise à rendre visite à notre père tous les trois mois pour une demi-journée. Je dois les accompagner, et être certain qu'il ne leur arrive aucun danger sur la route inshaAllah.

Imam — Aleykoum Salam, Al HamdoulilLah ils vont très bien. Oui je vois, nous sommes déjà le premier février. Ce n'est pas grave, ce serait pour une prochaine fois inshaAllah.

Zeydan — Voulez-vous que je vous ramène des olives ?

Imam — **souriant** Comme à chaque fois ? Ce n'est pas nécessaire, nous en avons déjà à la maison même si les olives de cette petite ville sont très délicieux.

Zeydan — Dans ce cas-là, je vous ramène des dattes.

Imam — N'est-ce pas la volonté d'Allah, de faire de toi cette personne généreuse qui pense aux biens des autres avant le tien ? Ne te sens pas obligé de ramener quelque chose à chaque fois que tu pars là-bas, je ne souhaite rien que ton bonheur, mon fils.

Il avait fini par hocher la tête tout en souriant et en baissant la tête timidement, il aimait offrir des cadeaux à ceux qu'il aimait notamment à ceux qui avaient le mérite de recevoir des belles intentions. Il se sentait désormais heureux de voir le sourire d'autrui lorsqu'il savait qu'il avait été la source de bonheur de quelqu'un, il se disait être dans un monde où la joie devait résider dans le cœur de chacun pour profiter pleinement de cette opportunité d'être en vie. Et notamment, d'avoir la chance de contempler la création d'Allah, dans sa ville qu'il aimait tant, là où il avait été mis au monde. Il avait vu et apprécié les nuances et la beauté de ce qui l'entourait jusqu'à présent, et cela, pour toujours. Même si, en grandissant, il s'était rendu compte qu'il n'avait seulement vu le quart de Sa création, il se réjouissait tout

de même de voir les prochaines merveilles une fois qu'il serait en mesure de pouvoir voyager.

Imam — Au fait, tu as pu savoir qui était cette femme ? Et puis, qu'est-ce qu'elle faisait ici ?

Zeydan — Non, je ne la connais pas. Elle était endormie sur le sol et semblait très malade, je pense qu'elle s'est enfuie de chez et s'est réfugiée ici.

Imam — Malheureusement, il y a tellement de femmes en danger que cela devient tout à fait normal aux vus des personnes, notamment avec les conflits de l'armée israéliennes qui s'y ajoutent. En tout cas, si elle revient, je pense que je ramènerai ma femme pour qu'elle puisse subvenir à ses besoins avant de l'emmener à la police pour déposer une plainte si cela serait vraiment nécessaire.

La réponse de l'imam soulagea le cœur de Zeydan qui en faisait trop pour cette pauvre jeune femme, il redoutait tellement de choses à propos d'elle que sa seule ambition avait été de vouloir l'aider mais étant un homme qui regardait à peine dans les yeux des femmes ni ne pouvant trouver le courage de leur adresser la parole, il avait instinctivement cédé à ses envies.

Zeydan — Merci, je vous souhaite une belle journée.

Imam — À toi également, mon fils.

Une fois qu'ils échangèrent des sourires, Zeydan se rendit dans la salle d'à côté, là où était la jeune femme. Il alluma aussitôt l'interrupteur à la recherche de sa veste qui était pliée et déposée sur l'une des tables qui se trouvait pour s'en servir lors des cours. Il s'avança vers celle-ci pour la prendre mais quelque chose lui intrigua soudainement l'intention, c'était une petite feuille blanche visible à moitié qui était introduite à l'intérieur de la poche de sa veste. Il l'avait saisie des bouts du doigts puis l'avait

complètement sortie afin de voir ce qu'elle pouvait contenir. Un mot en arabe été inscrit mais l'écriture ne semblait pas être très compréhensible, il commença à déchiffrer les lettres une par une puis avait fini par comprendre que c'était un message.

Le voici, le cœur battant et les yeux fixants ce bout de papier. Il y avait marqué une adresse mais également une note indiquant qu'elle avait besoin d'aide. Zeydan fronça légèrement les sourcils en essayant de savoir où pouvait se situer cette adresse, il pensa savoir que c'est à Shuja'iyya, une ville d'à côté, mais il n'était pas véritablement certain de lui-même. En réfléchissant davantage au sens de ce message, il n'avait qu'une idée à l'esprit et c'était ce dont il avait vu de ses propres yeux. Cette jeune femme était battue, il ignorait par qui mais il était très probable que l'armée israélienne l'avait déjà attaqué comme nombreuses autres femmes palestiniennes. Ce qui serait le plus favorable pour lui mais également pour elle, c'était de pouvoir la protéger et lui permettre de vivre dans de meilleures conditions.

Tout en fixant la feuille intensément, analysant son écriture faible et tremblante, il s'était mis en accord d'aller la retrouver et de l'aider avant qu'il ne soit trop tard.

CHAPITRE 2

Après avoir passé l'aube dans la mosquée, Zeydan et ses amis étaient sortis pour aller en direction de la boulangerie. Ils voulaient accompagner le jeune hafiz jusqu'à chez lui pour ensuite partir au travail de leur côté. Quatre années qu'ils travaillaient tous deux dans le même atelier de maçon, ils étaient désormais comme deux frères mais pas du même parent car c'était bel et bien leur amitié ainsi que leur alchimie qui renforçait chaque jour leur lien d'amitié qui durait des années entières. Ils avaient pour but d'avoir cette grande volonté de tout entreprendre ensemble pour espérer et trouver le meilleur moyen possible pour un avenir meilleur et lumineux. Zeydan, dans cela, n'était qu'un ami de confiance.

Ils s'étaient connus lors d'un bombardement d'ici trois ans auparavant, une attaque s'était manifestée soudainement à 5km de Zeitoun. Tous les quartiers les plus proches étaient partis leur venir en aide dont Zeydan qui n'en pouvait plus de voir des familles se briser et des villes endommagées laissant plus que des débris et des fumées. C'était à ce moment-là, lors de son arrivé sur ce territoire qu'il avait aperçu Taleb dans un état critique, sa jambe était coincée par un énorme bloc qui lui était tombé dessus. Lorsqu'il l'avait aidé et porté sur son dos pour l'emmener dans un endroit loin de tout danger, Taleb, lui, n'arrêtait pas de le supplier pour qu'il aille aider son ami. Zahir, qui était enfermé chez lui par crainte de sortir à l'extérieur et de se faire attaquer par l'armée craignait davantage les pires situations et notamment ses

traumatismes vécus lors de son enfance. Son ami lui avait confié par la suite qu'il vivait une phase psychologique et qu'il n'était plus en mesure d'agir par la grande frayeur de se faire tirer dessus à tout moment. Zeydan avait voulu agir sans vraiment réfléchir à comment le sortir de là, sa détermination lui permettait plus que tout de sortir ce jeune homme afin de ne pas à apporter une mauvaise nouvelle à son précieux ami qui l'attendait.

Les bombardements avaient eu lieu près de son habitation, son bâtiment comportait cinq étages ce qui l'avait soulagé pensant qu'ils pourront sortir rapidement. Il vivait au deuxième étage et ne voulait pas déverrouiller la porte lorsque Zeydan le lui suppliait de l'ouvrir, il le convainquait qu'il le sauverait du danger et qu'aucune armée ne pourrait lui tirer une balle. Soudain, une récitation coranique lui était venu dans ses pensées, il avait alors fixé la porte à travers laquelle se trouvait le jeune homme qui pleurait de frayeur. Ne pouvant plus perdre encore plus de temps par peur de se faire attaquer lui-même, il avait placé sa main droite sur sa poitrine gauche tout en ressentant les battements de son cœur qui s'accéléraient très rapidement, ce n'est seulement lorsqu'il avait commencé à réciter les premiers versets de la sourate Ash-Sharh que son cœur s'apaisa en douceur. Quand bien même, la porte s'était entre-ouverte et l'œil bleue de Zahir fixait attentivement ce jeune homme, il pouvait voir à travers son visage mais également sa voix qu'il était si courageux et humble pour lui avoir fait rappeler les paroles de son Seigneur. Zeydan avait réussi à faire sortir le jeune Zahir qui se sentait dorénavant plus serein et en sécurité à ses côtés. Et c'est lorsqu'il a vu le visage rayonnant de Taleb, patientant avec angoisse le retour de son précieux ami, qu'ils se sont enlacés fermement en sentant le soulagement de leurs cœurs. Zeydan pouvait comprendre à ce moment-là, en voyant ces deux hommes se soutenir plus que tout,

qu'une amitié pouvait être plus importante que notre propre survie dans ce monde.

À présent, il était très honoré de les voir s'installer près de lui et de continuer à les gratifiés par cette confiance qu'il les transmettait. Ils avaient reconnu sa valeur comme il avait reconnu les leurs, pouvoir les admirer se chamailler et s'entraider malgré le fait qu'ils ne leur restaient plus aucun membre de leur famille lui redonnait tout de même un sourire, espérant qu'ils puissent tous deux se réjouir des bienfaits qui les entoureront éternellement.

Zahir — Nous allons aussi acheter de quoi manger avant d'aller au travail, tu es sûr de ne pas avoir besoin d'un pourboire pour emmener ta famille ?

Zeydan — J'ai économisé assez pour payer le trajet, il ne me restera plus que quelques sous lors de mon retour mais je compte bien m'intégrer dans l'atelier d'orfèvre très bientôt si Monsieur Hakim sera en mesure de m'accepter.

Taleb — Je suis certain qu'il attend ta venue depuis un certain temps ! Tu es trop doué pour apporter une couche de ton excellent talent.

Zahir — Bien que tu sois déjà si généreux de nous avoir offert des bracelets en acier gravant nos jolis prénoms dessus.

Zeydan — **souriant** Vous méritez amplement d'être récompensé après vos longues journées de travail et de venir chaque soir à la mosquée pour étudier, je vous promets de réaliser vos bagues de fiançailles une fois que vous aurez une fameuse prétendante.

Taleb — **riant** Moi j'attends de voir Zahir se marier d'abord, j'ai besoin de le voir follement amoureux pour me moquer de lui.

Zahir — **grognant** Tu n'es pas le mieux placé pour me voir amoureux, je crois que tu as oublié que tu as déjà été amoureux avant nous deux.

Taleb — Ce n'était juste un coup de foudre... Au final, elle m'a abandonnée pour se marier avec un pro-israélien qui, très prochainement, apportera son soutien à l'armée du camp ennemi. Vous pensez que je vais me faire tuer par lui, un jour ? On ne sait jamais, dans cette vie tout arrive sans qu'on ait le temps de faire quoi que ce soit ! En tout cas, cela m'a permis de ne plus jamais dévoiler mes sentiments pour n'importe qui.

Zahir — Si un jour tu le croises avec une arme en main, n'ai crainte de rien car c'est celui qui aura le plus de courage d'affronter son ennemi sans aucune défense ni armes qui s'en sortira vainqueur.

Il écouta ses amis parler des conversations dont il pensait qu'elles ne devraient même pas avoir eu lieu d'être parlée continuellement, étaient-ils vraiment les seuls à craindre de se faire tirer dessus ? Pourquoi ne pouvaient-ils pas avoir l'esprit tranquille ne serait-ce un jour de leur vie ?

Zeydan — Préservez-vous mes frères, le jour venu, nous serons amenés à nous marier et croyez-moi que la vie ne deviendra ni trop rose ni trop noire. Il faut avant tout faire preuve de tawakkul pour que nous puissions trouver la bonne personne afin d'accomplir la moitié de notre dîne.

Zahir — Kheir InshaAllah.

Une fois qu'ils étaient arrivés devant la boulangerie, Monsieur Hussein les accueillit avec un large sourire comme à son habitude. Son visage rayonnait à chaque fois qu'il voyait ces trois réunis, admirant pleinement leur relation amicale, il les offrait de temps à autre des viennoiseries pour les récompenser de leurs bonnes

conduites. Leur générosité lui permettait toujours de garder le moral chaque matin lorsqu'ils mettaient les pieds chez lui. Zeydan avait pris deux pains comme convenu ainsi que deux sucettes au goût de pomme offerte pour ses petits-frères qui réclamaient que des sucreries depuis ces derniers temps. Quant à Zahir et Taleb, ils avaient acheté des sandwichs avant d'aller entamer leur journée de travail.

Monsieur Hussein — Passez une bonne journée les grands hommes.

Ils lui souhaitèrent en retour une journée lumineuse avant de sortir, puis avant que ses amis ne partent pour leur travail, ils se donnèrent rendez-vous demain matin à la mosquée pour la prière du matin. Par manque de contact, ils espéraient et priaient chaque jour pour qu'Allah les réunisse ne serait-ce une fois dans la journée afin de les savoir en sécurité, c'était une habitude d'être certain que chacun d'eux s'en sortaient bien face aux difficultés de la vie. Zeydan les admira s'en aller, de dos, il les observa puis remarqua qu'ils avaient l'air d'être maigre et sans forces. Mais leurs cœurs, quant à eux, étaient bien plus solides que le monde pourrait le penser. Aucune frayeur pouvait leur permettre de désespérer de leurs capacités à surmonter les épreuves car le Allah est très Généreux.

Par la suite, il se précipita pour rentrer chez lui, en descendant les escaliers un par un, il pouvait déjà sentir l'odeur du thé à la menthe qui circulait sous son nez. Dès qu'il pénétra dans son petit foyer, il salua sa mère qui était occupé à couper une tomate tout en conservant l'autre moitié pour demain. Quant à lui, il s'était lavé les mains avant de rejoindre ses petit-frères qui se chamaillaient entre eux, impatients de passer autour de la nappe pour commencer à déjeuner.

Zeydan — Qu'est-ce que vous faites ?

Hafs — Zeyd ! Tu as acheté du pain tout chaud ?

Zeydan — Bien sûr que j'en ai acheté, il est bien chaud et moelleux, comme on aime.

Nahyl — As-tu acheté autre chose ?

Il le regarda avec des grands yeux, attendant une réponse positive de son grand frère, une réponse qui pourrait satisfaire tous deux. Zeydan souriait du coin de ses lèvres tout en s'asseyant sur le tapis, là où se trouvait la nappe et le thé qui était toujours en train de chauffer. Leurs petits corps s'agitèrent tout en ressentant le besoin de s'approcher tout près de lui pour au final venir s'asseoir sur ses cuisses, ils se sentaient désormais meilleurs en sa compagnie.

Zeydan — Vous le saurez une fois que nous serons dans le car.

Nahyl — Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Hafs — Ça veut dire qu'il veut tout simplement nous faire une surprise, quand nous serons sur le trajet, il nous les donnera.

Nahyl — **étonné** Zeyd, ce sont encore des sucettes que tu nous caches ?

Zeydan — **souriant** Qu'est-ce que ça pouvait être d'autre ?

Nahyl — Je ne sais pas... des chocolats ? Nous n'en avons jamais mangé depuis notre anniversaire, c'était le seul gâteau fourré au chocolat que nous avons avalé depuis si longtemps...

Hafs — Ce n'est pas grave, les sucettes sont bien meilleures. Elles ont un goût si sucré que ton estomac n'en demanderait plus d'en manger pour une longue durée.

Son sourire s'effaça délicatement de son visage une fois qu'il comprit pourquoi Hafs avait une préférence pour les sucettes que les chocolats, il prétendait dire que le chocolat a cet effet de vouloir en manger encore plus s'en pouvoir s'en lasser contrairement aux chocolats qui ne sont pas très rassasiant. Les

enfants adorent cela, ils en rêvent de manger chaque jour pour savourer ce goût unique et si délicieux. Zeydan aimerait tellement les récompenser avec mais les prix sont si exorbitants qu'il se culpabilisa de n'avoir pas assez économisé pour en acheter.

Mère — Nous allons commencer à manger avant que le pain ne refroidisse ! Où est Irha ?

Nahyl — Elle a dit qu'elle ne voulait pas venir voir baba.

Le regard de Zeydan croisa celui de sa mère, il pinça ses lèvres tandis qu'elle soupira comme à chaque fois lorsque Irha leur faisait mine d'être malade ou autre, trouvant une excuse convenable afin de ne pas les accompagner. Il fallait donc encore la convaincre, comme à chaque fois, pour qu'elle puisse avancer dans sa vie afin d'oublier le passé. Il s'était décidé de se lever de sa place pour se diriger vers la seule pièce existante chez eux dont seuls sa mère et sa petite sœur l'utilisaient comme leur chambre. La porte était entre-ouverte alors il s'était permis d'y rentrer tout en s'assurant qu'elle était disponible. Avant même qu'il ne puisse faire un pas en avant, Irha sentit sa présence et avait fini par soupirer intérieurement.

Irha — Ce n'est pas la peine de venir me convaincre de venir.

Zeydan se dirigea tout de même vers elle, la laissant dans un tel état le ferait culpabiliser pour toujours. Son corps enfoui sous sa couette, elle ne bougeait pas d'un poil et resta silencieuse. Il scruta les alentours en remarquant qu'elle était bel et bien dans sa phase de dépression en voyant les habits qu'elle avait jeté par-ci par-là. Un soupire s'échappa intérieurement tout en s'asseyant près d'elle, sur les genoux, retirant délicatement la couverture de son visage pour la regarder dans les yeux. Elle avait les yeux bouffés et gonflés, des veines rouges étaient présentes ce qui le laissait deviner instinctivement qu'elle avait passé la nuit à pleurer. Il ramena ensuite sa main vers son visage afin de décaler

ses mèches qui étaient présentes, l'empêchant de l'admirer de plus belle, elle était si mince et faible que même son cœur battait très lentement.

Zeydan — Je t'en supplie, fait le au moins pour maman.

Elle hocha la tête négativement tout en fixant ailleurs, vers le plafond, fuyant son regard.

Zeydan — Tu sais qu'elle donne de son mieux pour nous satisfaire coûte que coûte et qu'elle n'aimerait pas voir ses enfants souffrir intérieurement à cause des événements passés qui ne doivent même plus avoir tant d'importance aujourd'hui. Nous l'avons oublié, alors tu dois oublier, toi aussi.

Irha — Comment ?

Zeydan — En faisant des efforts, en voyant la vie autrement. Je vais t'aider pour cela, je suis là pour ça.

Irha — **souponnant** Je ne veux pas être forcé pour une chose dont je ne veux pas faire. Zeyd. Je n'ai jamais vraiment apprécié ma vie alors ce ne serait pas aujourd'hui que tout va changer.

Zeydan — Je sais bien, je sais que notre vie est bien différente des autres. Mais crois-moi sur parole que plus nous endurons, plus nous sommes patients, plus nous persévérons et plus nous serons les heureux élus à vivre une vie plaisante. C'est écrit dans le noble Coran, Allah veut que nous Lui faisons confiance à chacune de nos épreuves.

Elle détourna son regard encore une fois ne trouvant plus rien à dire, ses mains, près de sa poitrine tremblaient et semblaient irrités par le froid. Cela lui avait directement fait penser aux mains de cette jeune femme qui étaient encore plus fragiles.

Zeydan — Si ce n'est pas dans cette vie, ce serait dans l'au-delà.

{...}

Après avoir dégusté tous ensemble le pain qui leur avait permis de remplir leurs estomacs, ils se précipitèrent ensuite à sortir pour marcher en direction de la station d'autobus. Zeydan, l'homme de la famille, avait bien pris les précautions de les habiller avec des vestes et des pulls malgré qu'ils n'eussent pas des manteaux d'hiver qui pouvaient les couvrir du froid glacial, les petits s'échauffaient et entre eux en sautillant tout en tenant les mains de leur grand frère. Sa mère et Irha s'avancèrent en se collant les épaules, tout en gardant une main au niveau du menton pour ne pas que leur voile s'ouvre à cause du vent. Il leur restait encore cinq minutes de marche, il s'était bien assuré que l'argent dont il avait séparé pour ses billets se trouvaient toujours au fond de sa poche. La petite main de Hafs s'était introduite dans celle-ci soudainement, il voulu impérativement trouver la sucette avant de monter dans le car.

Zeydan — Perdu, tu ne sauras jamais où elle est cachée.

Hafs — **grognant** J'ai envie de sucre.

Zeydan — Il faut patienter pour obtenir ce que nous voulons. Regarde ton frère, il est sage comme une image.

Hafs — C'est parce qu'il préfère le chocolat.

Nahyl — Non ! J'aime aussi les sucettes.

Hafs — Arrête de mentir, je sais que tu ne les aimes pas alors je pourrais manger les deux sucettes.

Zeydan — **riant** Allez calmez-vous, nous sommes bientôt arrivés.

Lorsqu'ils avaient pu franchir la station d'autobus, c'était maintenant au tour de trouver celui qui partait pour la prison

centrale d'Erez, une ville à 50km d'eux et qui est principalement occupée par les Israéliens et dont il y a de nombreux checkpoints qui se situent juste avant de s'introduire dans ce territoire. De ses yeux, il scruta les alentours tout en cherchant la pancarte qui leur était destinée.

Irha — C'est celui-ci !

En pointant du doigt vers le chauffeur qui fumait une cigarette tenant de son autre main la pancarte qui était de verticale, il confirma par un hochement de la tête que c'était bien celui-ci. Ils avancèrent droit vers le véhicule qui présentait déjà des passants qu'ils pouvaient voir à travers les fenêtres, Zeydan se contenta de garder sa famille derrière lui et d'adresser la parole au chauffeur.

Zeydan — Salam Aleykoum, nous sommes cinq passagers, trois adultes et deux enfants pour un aller-retour.

Chauffeur — Aleykoum Salam, **prenant l'argent** Il n'y a pas assez.

Soudain, le désespoir de ne pas avoir assez économisé le rendit mal. Il recompta l'argent dans la paume de ses mains, il était bel et bien certain que ça leur suffirait. En comptant à nouveau, son cœur se mit à battre tellement vite qu'il eu du mal à se retourner et faire face à sa famille, lui qui avait tant le souhait d'emmener les jumeaux voir leur père. Comment pouvait-il faire une erreur pareille ?

Zeydan — Pourtant, il y a bien le total du coût.

Chauffeur — Les prix ont changé depuis ce mois-ci, les billets pour enfants comme adultes ont augmenté de 10 pour-cent, ce que tu m'as donné est insuffisant.

Sa mère comprit la situation, elle s'avança légèrement vers son fils aîné tout en commençant à fouiller dans son sac pour essayer de trouver l'argent manquant. Les regards de ses petits frères

étaient apeurés et se questionnaient s'ils pouvaient aller rendre visite leur père, eux qui avaient si espérés pouvoir retrouver la joie avec la promesse que Zeydan leur avait faite. Il ne voulu en aucun cas rester de marbre et souhaita absolument de trouver une solution, c'était une situation à laquelle il ne cessait d'y faire face, le manque d'argent ne lui permettait jamais de se sentir courageux. Chaque souhait ardent de faire plaisir à ses biens tombaient à l'eau à cause d'une pièce manquante, cela lui arrivait de regretter de ne pas avoir accepté l'argent de ses amis ou de l'imam qui étaient toujours si volontiers de l'aider. Mais au final, Zeydan voulait tout simplement trouver une solution lui-même.

Chauffeur — Nous partons dans deux minutes, soit vous me payez soit vous ne montez pas.

Mère — Zeydan...

À l'entente de la voix faible de sa mère, il se retourna vers elle, la tête baissée. Son regard s'était instinctivement posé sur sa main, elle lui tendit les pièces manquantes. D'un léger sourire, il les avait pris d'une main tremblante et les yeux rougis de honte avant de se retourner vers le chauffeur et les lui donner. Lorsqu'il s'assura que plus aucun sous ne manquait, il leur ordonna qu'ils pouvaient maintenant monter. Un sentiment de soulagement s'empara de lui, il inspira puis expira avant de faire passer Irha accompagnée de sa mère, leurs regards se croisèrent puis il le remercia tout en lui adressant un sourire chaleureux. Quant aux jumeaux, il s'assura de les faire monter pour ensuite les asseoir tout en bouclant leurs ceintures. Les sièges étaient de deux personnes pour chaque rangée, à côté de lui personne ne se trouvait tandis que devant lui il pouvait s'assurer de la sécurité de ses petits-frères. Lorsque le chauffeur démarra quelques minutes plus tard et qu'ils roulaient désormais, Zeydan se soulagea pour de bon.

Les paysages qui s'offraient à sa vue depuis qu'ils avaient démarré lui étaient inconnu, depuis sa naissance il n'avait jamais véritablement connu son pays. Chaque rue, chaque trottoir, chaque boutique changeaient au fil des années. Les bombardements détruisaient au fil des années chaque petite partie de son pays, même les rues les plus étroites ne devenaient plus accessibles à cause des débris qui bouchaient l'accès au passage. La verdure n'était jamais vraiment présente, les arbres, les plantes, les herbes étaient indécélables. Quant à la mer, qui se situe à l'ouest de Gaza, lui paraissait si loin. Pourtant, cette mer méditerranéenne qui mène vers l'Europe fait rêver beaucoup d'entre eux pour se sauver d'ici et ainsi refaire une vie dans un autre territoire plus paisible.

Arrivé en cette génération, les Palestiniens ressentent le besoin de se protéger de leur propre pays, ils ne se sentent plus en sécurité, du moins, ils ont perdu le quart de leur famille depuis la colonisation. Chaque matin, lorsqu'ils se réveillent, ils louent le Tout Puissant de leur avoir accordé la chance de vivre une journée de plus. Ils sont très reconnaissants d'être en vie, même s'il leur manque beaucoup de besoins alimentaires, ils arrivent à survivre malgré les situations précoces et d'effroi, voire éprouvante. Mais il suffirait de voir le sourire de ceux qu'ils aiment pour être comblé entièrement, tout comme le sourire chaleureux, de ses frères, de sa mère, de sa sœur, de ses amis, de l'imam Issam, du boulanger monsieur Hussein, des voisins, des passants qui lui sont parfois pour la plupart inconnus.

Ce sont des choses aussi simples et petites qui le rendait heureux, mais en soit, quelle est la définition exacte de la signification « être heureux » ? Si Zeydan avait pu réussir à trouver la vraie réponse, il l'aurait partagé avec toute la Palestine, il serait monté sur les toits des maisons à moitié intactes puis

aurait crié de toute ses forces, de tous ses poumons, la main sur le cœur, pour que tous les habitants palestiniens puissent eux-mêmes comprendre cette signification qui n'a jamais véritablement existé chez eux.

Hafs — Alors, nous pouvons avoir nos sucettes maintenant ?

Son visage surgissait entre les deux sièges, là où ils étaient assis juste devant lui, tendant la paume de sa main en entendant qu'il les lui donne. Il avait fini par sourire puis fouilla dans son sac à dos pour les lui donner. Une fois qu'ils avaient eu tous les deux ce pour quoi ils étaient impatients de découvrir ce goût succulent comme à chaque départ pour aller voir leur père, Zeydan n'avait qu'une envie, c'était de voir le paysage un peu plus sombre et morne de la soirée pour rentrer chez lui.

Une fois que le trajet s'était bien passé et que le bus s'était arrêté à leur arrêt, il prit les mains de ses frères pour sortir ensemble tout en rejoignant sa mère et Irha qui se couvraient de leurs châles du froid qui les attaquaient dès à l'instant. Ses frères s'agitaient et sautaient sur place comme à chaque fois que le temps semblait si glacial, ils avaient marché tout le long du même chemin qu'ils empruntaient vers la prison qui se situait dans un endroit assez clos, loin du village et des habitants. C'est pour quoi, avant qu'ils ne puissent pénétrer dans la ville d'Erez, dans grands murs s'offraient devant eux. Ils s'avancèrent sous les regards des forces israéliennes portant tous une arme à la main droite. L'angoisse, comme à son habitude, survenait toujours à ce moment-là. Zeydan garda son calme puis finissait par faire passer sa famille dans le check-point où se situait une soldate aux yeux verts. Il lui passa leurs papiers d'identités ainsi que tout autres documents pouvant leur permettre d'avoir une preuve qu'ils étaient présents pour la visite de Rami Al-Zayyat, leur père. Elle examina chacun d'eux tout en les dévisageant, elle avait l'air

gentille, du moins c'est ce qu'ils pouvaient ressentir à travers son sourire lorsqu'elle posa les yeux sur les deux jumeaux jusqu'à ce que son collègue survienne subitement. C'était un homme barricadé, le regard noir et le visage crispé qui vint auprès de cette soldate afin d'examiner à son tour les papiers. Fronçant les sourcils, il posa ses yeux avec insistance sur sa mère et sa sœur avant de leur faire signe pour qu'elles puissent s'approcher de la vitrine.

Soldat — Enlevez ce tissu.

D'un dialecte arabe avec un accent particulier, il ordonna aux femmes d'enlever leur voile. Zeydan se protesta directement en les remettant derrière lui, ne comprenant pas ce changement, il essaya du mieux qu'il le pouvait pour se faire comprendre avec gentillesse.

Zeydan — Nous sommes venus plusieurs fois pour rendre visite notre père et on ne nous a jamais demandé à ce qu'elles enlèvent le voile.

Soldat — Pourtant elles ne le portent pas sur les photos des papiers, alors pourquoi ce serait un problème de ne pas voir leurs cheveux, maintenant ?

Zeydan — Désolé, elles ne peuvent pas l'enlever. Je vous en supplie, permettez-nous d'y entrer, nous y sortirons dans dix minutes !

Soldat — Rami Al-Zayyat, c'est donc lui votre père ? Il n'est pas bon homme, nous lui avons donné la leçon qu'il méritait. Cependant, les visites seront restreintes à partir de l'été, vous ne pouvez plus venir aussi librement comme à chaque fois que vous le faites. Maintenant, soit elles vont enlever ce tissu soit elles n'entreront pas. C'est à vous de décider.

Perplexe, il fixa le soldat qui s'était retourné vers sa collègue tout en parlant en hébreu, elle avait le regard posé sur eux, comme si l'inquiétude lui parcourait dans son corps mais ne lui laissait aucune force ni droit de dire un mot à son supérieur. Zeydan se retourna vers sa mère, il était encore une fois très impuissant. Comment pouvait-il maintenant trouver une solution ?

Mère — Zeydan, ce n'est pas grave. N'insistons pas, sinon, ils vont vouloir nous fouiller davantage. Rentre avec tes frères, met les en communication avec leur père et raconte leur son importance. Irha et moi nous vous attendrons.

Irha — Zeyd, je t'en prie, allez-y. Je n'ai ni la force d'affronter le regard malicieux de cet homme ni l'envie de ressentir la présence désagréable de Rami, il veut simplement voir Hafs et Nahly, c'est tout.

Désemparé, il fini par accepter après quelques temps de réflexion. La remarque d'Irha le faisait prendre conscient qu'elle avait raison, pourtant, tout ce à quoi il aspirait était d'oublier le passé et passer à autre chose. Il voulait essayer sans cesse d'adapter le bon comportement et de le pardonner, de faire un pas en avant, de l'aimer et de voir en lui un exemple. Serait-ce aussi simple s'il lui laissait l'opportunité de l'apprécier ? Son caractère, aussi pitoyable et cruel le freinait dans tous ses actes mais une seule raison le poussait à espérer pouvoir un jour le pardonner et ce n'était rien d'autre que pour sa mère, elle qui souhaitait tant voir sa famille se réunir à nouveau.

Zeydan — Dans ce cas-là, je rentre avec mes frères.

Le soldat lui rendu les papiers puis s'avança droit devant pour ouvrir la porte métallique à l'aide de son trousseau de clés. Zeydan confia son sac à dos à sa mère afin qu'elles puissent de leur côté se procurer d'une bouteille d'eau et des dattes qu'il avait